

1^{er} OCTOBRE.

Première apparition de l'Esprit Franklin.

NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITUELLES DE NOS JOURS, LEUR BUT ET LEUR UTILITÉ. — COMMENT SE FONT LES APPORTS ET SE TRAVERSE LA MATIÈRE PAR LA MATIÈRE. — OBS.

Les travaux de Ravet ne lui ont pas permis jusqu'à ce jour de continuer ses sommeils magnétiques, par conséquent nos études. Je profite de ses bonnes dispositions aujourd'hui, pour le prier de demander l'apparition de l'Esprit Franklin. Lorsque ce lucide est en sommeil, son guide vient à lui portant l'uniforme de chasseur, dépose son fusil auprès de lui et s'assied sur un petit monticule de gazon. Un gros et beau chien de chasse est près de lui et fait des caresses à Ravet. Après un moment d'entretien, j'appelle l'Esprit Franklin. Le guide de Ravet dit à ce dernier : Oh ! vous voulez encore étudier ? Eh bien ! cassez-vous la tête, mes amis, à votre aise... Franklin apparaît au lucide, mais de profil et trop obscurément pour qu'il puisse en donner un signalement précis. Il ne le voit pas très-âgé ; sa figure est grasse, cheveux bruns roux, taille au-dessus de la moyenne, corpulence forte ; il est debout, lit dans un livre, et

annote ce livre dans les interlignes. Il porte une espèce de robe de chambre, forme *houpelande*, comme on les nommait autrefois. Cette vision est de courte durée, vu que Ravet voit difficilement les Esprits ; il converse, comme on le sait, plus facilement avec eux. Son guide lui sert d'interprète entre Franklin, afin de lui faciliter l'audition des réponses de cet Esprit.

D. Depuis dix années que je suis entré en communication avec le monde spirituel par le secours des lucides préparés à cet effet, j'ai toujours imploré des Esprits bienveillants, qui ont ajouté à mon instruction, de prendre en considération mon ignorance absolue des choses que je traite avec eux, ainsi que le besoin que je ressens de me faire expliquer plutôt deux fois qu'une les études qu'on m'enseigne. Voulez-vous user envers moi de la même somme d'indulgence et instruire mes frères, par ma voix, des phénomènes si surprenants qui se passent sur notre globe en nos jours, phénomènes dont, dit-on, vous êtes le promoteur ?

R. Je le ferai autant qu'il me sera possible de le faire.

D. Voulez-vous, à cet effet, me faire l'historique de la découverte spirituelle qui vous a facilité d'entrer en rapport avec le monde matériel, au moyen des courants dits électriques ?

R. Rien n'est plus simple ; j'ai commencé par entrer en rapport avec des Esprits qui étudiaient cette question depuis très-longtemps, et qui cher-

chaient à entrer en rapport eux-mêmes avec un être *sciencé*, qui, fraîchement sorti de l'état matériel, pourrait plus qu'un autre leur en faciliter les moyens.

D. Opérez-vous en tous les lieux où ces phénomènes sont manifestés, ou avez-vous fondé une société assez forte d'Esprits qui agissent pour vous en temps et heure ?

R. J'opère moi-même plutôt dans les parages où j'ai vécu, où j'ai laissé des souvenirs.... La société à laquelle je me suis joint a besoin de moi comme j'ai besoin d'elle.

D. Chaque Esprit qui apparaît à une table agit-il simplement par ses propres forces ou par celle de votre société ?

R. Il a besoin du concours général pour les grandes démonstrations.

D. Agissez-vous d'après votre propre liberté, afin d'instruire les hommes de la terre des lieux où vous êtes, comme vous le faisiez ici-bas, ou êtes-vous simplement un agent de ces manifestations ?

R. Nous sommes les agents animés du désir de la chose.

D. Dans quel but ces rapports terrasco-spirituels ont-ils lieu ?

R. Dans le but de consoler et de convaincre ceux qui désirent être consolés et convaincus.

D. Pourquoi, dans les premiers temps (selon le lucide Davis, qui s'est dit être le premier inter-

médiaire entre vous et les hommes de la terre en ce genre de manifestations), était-il nécessaire de faire la chaîne d'une certaine manière à plusieurs personnes, et aujourd'hui peut-on obtenir les mêmes résultats sans le secours de cette chaîne ?

R. Si on savait mettre à profit la chaîne de Davis, elle serait d'un plus grand secours que celle d'aujourd'hui, en ce qu'elle serait plus profitable la santé et qu'elle convaincrait un plus grand nombre d'hommes à la fois.

D. Il découle de la dernière faculté dont je vous parle, que la chaîne qui passait pour être le conducteur des fluides terrasco-spirituels n'était pas nécessaire, puisqu'en ce jour, des personnes qui n'ont jamais fait la chaîne obtiennent les mêmes résultats sans toucher à quoi que ce soit.

R. Nous avons eu besoin de ces premiers secours pour en tirer des fluides qui nous ont été d'une grande utilité pour lier un rapport direct entre notre état spirituel et votre état matériel. Si nous nous servons moins aujourd'hui de ce secours, c'est que les premiers fluides desquels je vous parle nous servent de conducteurs, et que par eux nous soutirons de vous, à votre insu, les fluides dont nous avons encore besoin.

D. Lorsqu'il vous arrive de faire de la musique ou de tirer des sons des instruments qui vous sont présentés à cet effet, agissez-vous matériellement ou spirituellement ?

R. Nous sommes obligés d'agir des deux manières, spirituellement et matériellement.

D. Lorsque vous faites entendre des harmonies composées d'un orchestre entier, sans qu'il y ait aucun instrument matériel dans les lieux où vous opérez, comment vous y prenez-vous ?

R. Nous empruntons des sons à l'air, nous les condensons et matérialisons, dirai-je, de manière à les rendre sensibles à votre ouïe matérielle.

D. Lorsque vous écrivez par la main des hommes matériels, entrez-vous dans leur corps, pour conduire leur plume, ou n'est-ce qu'un effet de volonté de votre part ?

R. Nous conduisons la main extérieurement, vu que l'être ne sait pas ce qu'il écrit. Si, au contraire, nous entrons en lui, il saurait ce qu'il va écrire. Il en découle de vilaines écritures, comme celles que vous obtiendriez vous-même en conduisant la main d'un écolier, pour lui faire écrire des choses qu'il ignorerait. S'il y a bonne volonté des êtres envers nous, d'une part, il y a résistance de l'autre par le poids du bras que nous conduisons, ce qui fait que nous écrivons mal et avec peine.

D. Lorsque vous faites des apports, où prenez-vous les objets apportés par vous ?

R. C'est une soustraction terrestre ; nous effaçons de la mémoire de ceux auxquels ces objets appartiennent le souvenir de ces objets, ainsi que de leur vue l'habitude de les voir.

D. Comment des Esprits qui ne sont, dit-on,

composés que de fluides impondérables peuvent-ils transporter des substances pondérées ?

R. L'électricité se charge du transport de ces objets, et nous, nous nous chargeons du transfert à travers la matière.

D. Pourquoi, dans ce phénomène, n'apercevons-nous aucune altération, ni disjonction de la matière ?

R. Parce que c'est nous qui passons les premiers par ces interstices.

D. Je ne comprends pas comment cela peut se faire ; pouvez-vous m'expliquer autrement ce phénomène ?

R. Il nous suffit de vouloir que la matière passe à l'état d'esprit à travers la matière, pour qu'elle se spiritualise au point de n'offrir que la pondérabilité de tout fluide matériel, puis, par le même acte de notre volonté, elle se rematérialise aussitôt.

Le lucide ne peut continuer cette étude.

Obs. Ravet a mis quelque complaisance dans cette séance pour la mener à bonne fin ; il profitait souvent du temps que ses réponses exigeaient pour être écrites (vu qu'elles sont telles qu'il me les a faites), pour s'occuper de vues plus agréables pour lui, me dit-il, que ces questions qui l'intéressent peu. Il m'avoue qu'il lui est arrivé de ne pas transmettre celles que je lui faisais aussi correctement que celles que j'ai obtenues de lui, et que parfois même il n'en disait pas un mot à son guide, qui

cependant y répondait, sans qu'il sache comment il pouvait connaître ces questions. Aussi ce lucide demande-t-il à son guide comment cela peut se faire. Celui-ci lui répond en lui faisant voir une muraille contre un côté de laquelle un homme applique son oreille, et de l'autre côté un autre homme en fait autant. Ce dernier tient un petit enfant par la main qui le questionne, et auquel il répond ce que le premier lui dit, ce qui fait que l'enfant ne sait pas qui parle à celui qui l'instruit. Ravet me dit : « Devinez donc quelque chose à cela ? Pour ce qui me concerne, je n'ai pas éprouvé un grand plaisir à vos questions d'aujourd'hui, quoique ma vue ait été bien plus forte que précédemment. J'aimais mieux voir les jolis points de vue qui se présentaient à moi que de vous servir d'interprète; mais mon guide me répondait je ne sais quoi, en voilant ma vue, ce qui me forçait bien à vous reproduire ses réponses... Oh ! que tout cela est extraordinaire, mon Dieu ! Qu'est-ce que tout cela ? » s'écrie le lucide.

Je comprends le tableau allégorique que le guide de Ravet lui a présenté de la manière suivante. Cette muraille est le somnambule qui conjoint la matière à l'esprit. Ravet, par son état intermédiaire est l'oreille de Denis, dirai-je, par laquelle son guide m'entendait, et l'enfant que l'autre homme tenait par la main, et auquel il répondait, n'était autre que moi-même allégoriquement. Ce tableau est au contraire d'une

très-spirituelle composition ; il nous prouve une fois de plus la grande supériorité des Esprits sur nous, car cette improvisation allégorique n'a pas exigé deux secondes à être faite de toutes pièces.

Nous pourrions être étonné de voir le guide de Ravet dans la mise d'un chasseur ayant un fusil à la main et suivi d'un chien. Si nous ne savions pas déjà pourquoi il paraît continuer ainsi les usages de la terre, nous savons ce qu'il nous a dit à ce sujet, dans une séance précédente, relatant l'allégorie du combat de taureaux. Puis nous devons faire attention que c'est ces jours-ci que la chasse ouvre.

8 OCTOBRE.

Deuxième apparition de l'Esprit Franklin.

NOTIONS SUR LES COMMUNICATIONS SPIRITUELLES.

— MACHINE ENSEIGNÉE PAR CET ESPRIT POUR GUÉRIR LA PARALYSIE ET GÉNÉRALEMENT LE DÉFAUT DE CIRCULATION DES LIQUIDES ET DES FLUIDES CHEZ L'HOMME. — MACHINE ÉLECTRIQUE DE NOUVELLE COMPOSITION. — OBS.

D. D'après les renseignements que vous avez eu l'obligeance de nous donner dernièrement, il résulte que vous vous êtes allié à une société d'Esprits qui cherchaient le moyen d'entrer en rapport

avec les hommes de la terre, et que vous lui avez facilité ce moyen par vos connaissances en physique. Pouvez-vous nous montrer à cette occasion vos moyens électriques pour le transport par l'air des objets matériels ?

R. Nos moyens ne sont pas autre chose qu'une grande unité de volonté de tous les membres de notre société sur le résultat à obtenir. Nous voulons, nous obtenons.

D. Avez-vous des moyens pour condenser l'air, pour obtenir des sons matériels ?

R. Nous obtenons les sons par le même acte de notre volonté. Nous savons apprécier et mesurer les distances à franchir, et nous agissons en conséquence, en enveloppant notre pensée des fluides nécessaires à obtenir une vibration matérielle.

D. Agissez-vous de la même manière envers les médiums qui écrivent par votre secours ?

R. Oui, notre force est à cet égard en rapport avec le nombre qui concourt à obtenir ces résultats et de la connaissance que chacun de nous a de la puissance de la pensée humaine... Vous croyez connaître la pensée ! Vous pouvez y découvrir quelque chose dans ce qu'elle a de plus apparent, mais dans ce qu'elle a d'interne, vous ne pouvez vous en faire une idée.

D. Les coups que vous frappez sur les meubles sont-ils dus aux mêmes moyens ?

R. Oui.

D. Mais les moyens par lesquels vous faites

transpercer la matière par la matière elle-même, quels sont-ils ?

R. Les mêmes ; nous réduisons les objets matériels auxquels nous faisons traverser la matière à l'état de NOM, de MOT, de PAROLE enfin. Nous voulons qu'ils soient spiritualisés, afin de n'éprouver aucune résistance par la matière ; ils passent à l'instant dans l'état spirituel, dans l'état de leur NOM SPIRITUEL, puis nous voulons qu'ils redeviennent matériels ; ils passent dans cet état par le même acte de notre volonté.

D. S'il en est ainsi, à quoi vos connaissances en physique ont-elles servi à cette société spirituelle qui attendait de votre spiritualisation les lumières nécessaires à l'obtention de son but ? Ces manifestations spirituelles ne sont pas nouvelles pour nous. Tous les siècles, toutes les nations et toutes les localités ont eu les leurs. Il n'existe pas de petit bourg chez nous qui n'ait vu s'opérer dans son sein quelques faits de cette nature.... Les cabalistes, les mages, les sorciers, etc., ont beaucoup produit en ce genre.

R. Cela est vrai, mais ces faits n'ont pas été généralisés ni mis à la portée de tout le monde, comme ils le sont en ce jour par le fait de la méthode de la société dont je fais partie. Lorsque je vivais sur la terre, j'étais déjà l'agent de cette société. C'est à ses inspirations que j'ai dû les travaux que j'ai exécutés en physique. Si j'ai eu ma part dans les recherches que j'ai faites en ce genre,

cette société a eu la sienne dans ses influences sur moi. Ces mêmes travaux ont attiré sur ma personne les regards d'un plus grand nombre d'hommes que tous ceux qui m'avaient précédé dans ces études ; par conséquent je me trouvais relié par le fait de toutes ces pensées convergeant vers moi à une plus grande masse d'êtres. Cette position matérielle a fait de moi, à l'égard du monde spirituel, un moyen d'alliance, de jonction, de communication, beaucoup plus puissant que toute autre position. C'est pourquoi je vous ai dit que cette société n'attendait plus qu'après ma spiritualisation pour lui fournir les fluides matériels *frais* desquels elle avait besoin pour les allier aux fluides spirituels dont elle avait su disposer, pour préparer les manifestations qu'elle se proposait de produire.

D. Tout autre homme *franchement* spiritualisé aurait pu, aussi bien que vous, lui procurer les fluides matériels *frais* desquels elle avait besoin ?

R. Non, tout autre n'était pas, comme je vous l'ai dit, son agent matériel. Tout autre n'avait pas mes goûts, mes moyens d'étude, ni ma position. L'ordre de mes pensées était le moyen dans lequel cette société déposait et duquel elle attendait les résultats qu'elle a obtenus ; les fluides matériels dont j'étais entouré étaient par conséquent déjà modifiés par mes travaux et l'état de mes pensées. C'est ce fluide qui a été le levain, dirai-je,

de tous ceux mis en action pour obtenir ce que nous obtenons.

D. Mais vous venez de nous dire que vous obteniez, par la puissance collective de la volonté de tous les membres de votre société, ce qui ne représente pas à mes yeux des dispositions de fluides ni d'électricité, comme je supposais que vous en tiriez de machines de nouvelle composition ?

R. Je vous ai dit que notre volonté était le moteur de nos manifestations, mais qu'elle ne pouvait opérer qu'en rassemblant, mesurant et condensant les fluides mi-spirituels et mi-matériels. Par conséquent, si notre volonté est le moyen propulseur, le moyen agissant est dans les fluides assemblés à cet effet.... Ne croyez pas que nous n'étudions plus la puissance de ces fluides ; nous en connaissons à peine les premières forces, et vous voyez quels en sont les résultats. Attendez, attendez ! Pour ce qui concerne les instruments de physique, nous n'en avons qu'en vue de les faire parvenir sur la terre. Nous les combinons le mieux possible, puis nous en influons l'idée aux hommes matériels, afin qu'ils les copient et s'en servent pour vaincre les résistances des constituants de cet état ; mais, pour nous, ils nous sont inutiles, nous n'en sommes entourés que par amour de leur perfection et en vue de les enseigner aux hommes de la terre, comme je viens de vous le dire.

Franklin fait voir au lucide une machine avec laquelle on pourrait, dit-il, espérer guérir la para-

lysie, ainsi que tout arrêt dans la circulation des liquides ou des fluides ; elle est construite ainsi qu'il suit : un grand vase en tôle, ayant la forme d'un baquet, est plein d'une eau acidulée par de l'acide sulfurique, de manière à produire une légère impression d'acidité au goûter ; ce vase a deux espèces de poteaux qui sont assez élevés pour soutenir une autre machine en tôle, ayant la forme d'un tambour de brûloir à café ; ce tambour est de la grosseur à peu près d'un quart à bière et fait comme une petite barrique, il est creux, bien entendu, et sert de foyer à du charbon de bois enflammé qu'il contient. Des jours sont ménagés pour maintenir l'incandescence du charbon. Six bouts de tuyaux de poêle en tôle, longs d'un pied environ, fermés des deux bouts par des plaques en tôle, sont rivés à égale distance au pourtour de ce tambour ou foyer ; ces tuyaux représentent des jantes sur le moyeu d'une roue, hors que, non semblables à la roue, il n'y a pas de cercle qui les enferme par leur extrémité. On tourne assez doucement ce tambour au moyen d'une manivelle, comme on le ferait d'un brûloir à café sur son foyer. Il résulte que les tuyaux en tôle qui le garnissent autour doivent tremper en tournant chacun de cinq centimètres environ, par leur extrémité, dans le baquet d'eau acidulée, sur lequel ce foyer roulant est ajusté, et projeter ainsi, *dit Ravet*, une espèce d'eau vaporeuse sur le patient, qu'on fait tenir devant cette machine, dans une position con-

venable, ayant préalablement mis à nu la partie paralysée qu'on désire traiter. Si c'est tout le corps, le malade sera tout nu et recevra cette espèce de pluie tiède et vaporeuse sur tout le corps, pendant un temps proportionné au bien qu'on se propose de lui faire éprouver. Il est à présumer que l'ardeur du foyer chauffe assez les tuyaux de cette machine, pour que, trempant dans l'eau acidulée, tel il est dit, ils en décomposent les constituants et les réduisent à l'état de vapeur qui, ainsi projetée sur le malade par un tournoiement plus ou moins rapide de la machine, ferait espérer guérison.

D. L'Esprit Franklin, dans une apparition que je sollicitai de lui par Adèle, il y a quelque temps, cataleptisa cette lucide au moyen d'une machine électrique d'une nouvelle invention. Adèle ne put m'en décrire la confection, de manière à ce que je puisse m'en faire une idée parfaite. Elle me dit qu'au lieu d'être composée d'un seul plateau en verre, comme le sont les nôtres, elle était composée de trois plateaux dont un, d'une dimension plus grande, passait entre les deux plus petits, qui semblaient remplacer les coussinets ou gâteaux de résine qui sont attachés aux nôtres. Ces deux petites roues tournaient dans un sens inverse à la plus grande, ce qui doublait pour lors le frottement par la vitesse contraire, et produisait des décharges incroyables. Pourriez-vous montrer cette machine à Ravet ?

R. Je la vois, dit le lucide ; elle est admirable de

construction : le cuivre, le verre et les ajustements y sont d'un fini incroyable. Je vois au bord, sur la circonférence du grand plateau, deux fortes boules en cuivre qui tournent avec lui, boules dans lesquelles semble s'accumuler le fluide électrique. Ce plateau fait tourner lui-même les deux autres plateaux, dont la circonférence est de deux tiers plus petite que la sienne. Cela s'opère par le frottement de la circonférence de chacun rapproché assez prêt pour porter l'un sur l'autre, avec pression comme trois rouages à engrenage, dont le plus grand est au centre et les deux autres à chaque extrémité d'une ligne droite qui le traverserait. Le grand plateau n'a pas de gâteaux de résine, comme vous le dites; ce sont aux petits qu'ils sont ajustés. Je ne peux vous décrire comme je le voudrais cet appareil compliqué; ce que je peux vous en dire, c'est qu'il produit des décharges beaucoup plus fortes que nos machines ordinaires..... Ravet, très fatigué, demande à être réveillé.

Obs. Nous venons d'obtenir des détails aussi curieux qu'ils présentent des moyens nouveaux, à la science médicale ainsi qu'à la science physique, de tenter des essais auxquels paraissent être attachés des résultats supérieurs à ceux obtenus jusqu'à ce jour. Nous voudrions pouvoir faire plus que d'enseigner ces machines, en les faisant construire et les essayant nous-même; mais notre bourse ne répondant pas à nos vœux, nous devons nous en tenir au rôle de narrateur. Nous ne manquons pas

de renseignements semblables, qui nous ont été révélés directement dans nos rapports nocturnes avec le monde spirituel. Nous avons des propositions très-neuves à faire au sujet du galvanisme employé comme traitement des maladies; mais, réduits au simple rôle d'étudiant, nous ne pouvons nous passionner pour des propositions que notre manque d'instruction ainsi que notre position pécuniaire nous forcent de taire. Peut-être que plus tard nous serons assez heureux pour rencontrer quelque favorisé de la fortune qui voudra se servir de nos renseignements pour le bien de ses frères, mais, d'ici là, nous nous contentons d'indiquer sommairement qu'il est possible d'acquérir du monde spirituel des connaissances aussi élevées qu'utiles à la société.

19 NOVEMBRE.

Première apparition de l'Esprit Hippocrate.

NOTIONS DONNÉES PAR CE SAVANT SUR LA NATURE, LES CAUSES ET LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉPILEPSIES, LES MOYENS CALMANTS ET DE GUÉRISON QUI PEUVENT ÊTRE PRATIQUÉS AVEC PLUS OU MOINS DE SUCCÈS. — APPARITION D'UN AMI SPIRITUALISÉ DE RAVET. — OBS.

Obs. Je n'avais pas préparé de questions pour dans le cas où Ravet viendrait aujourd'hui pour